



Réservé aux abonnés

# Guerre au Moyen-Orient : l'hypothèse d'une troisième campagne militaire contre l'Iran évoquée entre Israël et les États-Unis

Par Isabelle Lasserre

Publié le 28/10/2026 à 19h25



Le président américain Donald Trump a affirmé ce mercredi 28 octobre que son soutien «*avait beaucoup aidé*» le premier ministre Benjamin Netanyahu lors des élections législatives israéliennes. *JIM WATSON / AFP*

**DÉCRYPTAGE - La question est discutée en marge des élections dans les deux pays. Benjamin Netanyahu et Donald Trump pourraient être tentés de « finir le travail » en Iran.**

Dans le domaine international, l'Iran est au cœur des élections en Israël et aux États-Unis. « *Les deux scrutins marchent ensemble, ils avancent de pair. Leur résultat donnera la direction que prendront les deux pays vis-à-vis de leur ennemi commun, l'Iran* », résume un diplomate familier de la région.

Au lendemain du scrutin israélien et à quelques jours des élections de mi-mandat américaines, les menaces à peine voilées de lancer une troisième campagne militaire contre le régime iranien se sont multipliées. De la part de Benjamin Netanyahu, qui a déclaré à Jérusalem : « *Israël a une occasion unique dans une vie, ensemble avec notre partenaire le président Trump, d'éliminer la menace existentielle iranienne. Rien ne devrait nous distraire de cette tâche.* » De la part aussi de Donald Trump, qui a une nouvelle fois menacé Téhéran : « *Vous allez voir ce que nous allons faire à l'Iran !* »

## **Des frappes prévues après les midterms**

Les États-Unis et Israël, assurent les spécialistes, ont déjà préparé les plans opérationnels pour de nouvelles frappes contre l'Iran, qui pourraient être lancées tout de suite après les élections américaines, et seraient en mesure d'être exécutées dans les 96 heures suivant un ordre politique. Selon le *Wall Street Journal*, plusieurs États arabes du Golfe ont été informés de se préparer à une campagne militaire courte et intense, une fois passées les primaires du 3 novembre. L'armée américaine aurait retiré ses troupes les plus exposées dans la région. Et une batterie Patriot fait route du Texas vers le Proche-Orient. Les médias israéliens se sont en outre fait l'écho des pressions exercées, en vain, par Netanyahu sur son chef d'état-major pour lancer une opération contre l'Iran juste avant les élections israéliennes.

Trump comme Netanyahu sont tentés de « *finir le job* », comme le dit le diplomate, pour obtenir ce que les deux campagnes militaires précédentes, celle de juin 2025 et celle de février 2026, n'ont pas permis d'atteindre, à savoir l'élimination des capacités militaires et nucléaires de l'Iran et la chute du régime, ou au moins un affaiblissement suffisant de celui-ci pour le transformer en État failli.

Donald Trump a ses raisons. Outre le fait qu'il lui est difficile d'accepter l'échec relatif de sa campagne militaire, il ne peut se satisfaire à long terme d'un prix du pétrole à 117 dollars le baril, comme c'était le cas la semaine dernière, ni de la menace permanente que fait peser la République islamique sur la libre circulation dans le détroit d'Ormuz. Même s'il perd les élections de mi-mandat à la Chambre des représentants et au Sénat, il pourrait, dans la foulée, décider d'une nouvelle phase de bombardements, menée conjointement avec Israël.

Benyamin Netanyahou a, lui aussi, ses raisons. Et d'abord la « *menace existentielle* » que l'Iran constitue toujours, selon lui, pour Israël. Des spécialistes et des diplomates israéliens affirment pourtant que les deux campagnes militaires, en faisant reculer le programme nucléaire iranien de plusieurs années, en affaiblissant suffisamment le Hamas pour qu'il ne puisse pas commettre un nouveau 7 Octobre, et en diminuant les capacités de nuisance du Hezbollah libanais, ont fait perdre son caractère « *existantiel* » à la menace iranienne. Mais tous le reconnaissent : le régime de Téhéran n'a aucune intention d'abandonner ses capacités nucléaires et militaires conventionnelles, ni ses relations avec ses affidés dans la région, ni sa volonté de s'en prendre une nouvelle fois à Israël. « *La question du caractère existentiel de la menace iranienne n'est donc qu'une question de timing* », affirme l'un d'eux.



## **Sans voie politique claire, pour rester au pouvoir, Benyamin Netanyahou pourrait voir une nouvelle confrontation avec l'Iran comme une opportunité de changer fondamentalement l'équation politique**

Danny Citrinowicz, spécialiste de l'Institut pour les études de sécurité nationales de Tel-Aviv

L'impasse politique qui semble se profiler à l'issue des élections israéliennes, au lieu de freiner sa main vers l'Iran, pourrait fournir à Benyamin Netanyahou une raison supplémentaire de relancer la guerre. C'est en tout cas ce que suggère Danny Citrinowicz, spécialiste de l'Institut pour les études de sécurité nationales (INSS) de Tel-Aviv. « *L'impasse politique pourrait être l'avant-goût de la prochaine guerre avec l'Iran. Sans voie politique claire, pour rester au pouvoir, Bibi pourrait voir une nouvelle confrontation avec l'Iran comme une opportunité de changer fondamentalement l'équation politique. Son incapacité à former un gouvernement, combinée à sa détermination à rester premier ministre, pourrait créer une puissante incitation pour lancer ou engager une confrontation avec l'Iran.* » L'escalade avec l'Iran comme moyen de pousser vers un gouvernement d'union nationale...

Le régime iranien a d'ores et déjà pris les devants. D'abord en relançant les discussions avec les pays sunnites de la région, Arabie saoudite, Turquie et Pakistan. Puis, pour tenter de dissuader toute nouvelle action militaire

américano-israélienne, il a annoncé qu'il était prêt à répliquer plus fort encore qu'avant : sur les sites pétroliers, les câbles sous-marins et les hubs d'intelligence artificielle dans sept pays du Golfe. « *Je doute que la campagne soit courte, compte tenu de l'ampleur et de la gravité de la riposte potentielle de l'Iran* », commente le diplomate.

Et si les tractations politiques devaient jouer en faveur de Gadi Eisenkot, il est peu probable que la nouvelle configuration provoque un changement fondamental dans l'approche israélienne à l'égard de l'Iran. Si le rival de Netanyahou ne croit pas en la possibilité de renverser le régime iranien par la force, il a toujours dit qu'il était prêt à l'utiliser pour l'affaiblir. « *Le véritable test viendra quand il recevra un appel du président Trump l'informant que Washington prépare une nouvelle frappe militaire contre l'Iran* », prévient le spécialiste de l'INSS. « *Il devra décider s'il suit Washington ou s'il remet en question les hypothèses fondamentales d'une stratégie militaire qui, jusqu'à présent, n'a pas produit de résultats décisifs.* » Cette décision révélera s'il représente véritablement une alternative stratégique à Netanyahou.